

"Ripaille 1900": entre résidence féodale et "coutry house" bourgeoise : résultats d'une nouvelle étude de château

Autor(en): **Crettaz-Stürzel, Elisabeth**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mittelalter : Zeitschrift des Schweizerischen Burgenvereins = Moyen Age : revue de l'Association Suisse Châteaux Forts = Medioevo : rivista dell'Associazione Svizzera dei Castelli = Temp medieval : rivista da l'Associazion Svizra da Chastels**

Band (Jahr): **13 (2008)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-166229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Ripaille 1900»: entre résidence féodale et «country house» bourgeoise – Résultats d’une nouvelle étude du château

Par Elisabeth Crettaz-Stürzel

«Ripaille fera quelque chose de particulier au point de vue de la simplicité de l'aménagement»
(Frédéric Engel Gros 1904)

Introduction

Les dernières recherches scientifiques menées de 2006 à 2008 s'intitulent «Etude historique sur la restauration 1900 du château de Ripaille». Les résultats approfondis présentés ici permettent un nouveau regard sur le château, déjà annoncé par Louis Necker en 2005.¹ Dans le cadre du «Programme d'initiative communautaire INTERREG III A 2000–2006 franco-suisse», la Fondation Ripaille-France nous a mandaté pour le projet Mercier-Ripaille ayant comme thème conducteur: «Châteaux d'industriels autour de 1900: un réseau européen à construire». Ce projet a été mené en partenariat avec la Fondation du Château Mercier à Sierre en Valais. Pour Ripaille, l'objet du mandat porte sur une étude historique et archivistique de la restauration entreprise de 1892 à 1906, par l'alsacien industriel Frédéric Engel Gros, du château des comtes de Savoie qui remonte, par ses origines moyenâgeuses, au XIII^e siècle.² Notre étude est basée sur une analyse architecturale d'ensemble, microscopique d'objets et contextuelle du château. Cette analyse a permis d'une part de situer Ripaille, haut lieu savoyard, comme œuvre d'art totale (*Gesamtkunstwerk*) de style nouveau et mouvement réformiste (*Heimatstil*³) dans l'actualité 1900, et d'autre part de l'intégrer dans un réseau de renouveau des châteaux forts européens (*Burgenrenaissance*⁴).

En plus de la littérature scientifique sur la restauration de Ripaille basée, entre 2003 et 2007, sur les importants travaux de mémoire d'Amandine Frachon⁵ et Marianne Poussin⁶ en France, et de leurs collègues Mirjam Jullien sur Christian Schmidt⁷ et Chantal Lafontant Vallotton⁸ sur Heinrich Angst en Suisse, notre étude de documents inédits trouvés dans les archives à Genève, Lausanne et Zurich⁹ nous a permis d'établir une nouvelle connaissance de «Ripaille 1900».

Du château féodal à la «country house»: Ripaille 1900

Une démolition «mal digérée» et une autre qui n'a pas eu lieu

En avril 1892, le protestant Frédéric Engel-Gros (1843–1918) achète le domaine de Ripaille, avec son vaste ensemble de bâtiments, jardins, fermes, vignes et forêts sur la rive sud du Léman, dans la commune de Thonon-les Bains en Haute Savoie. L'église baroque est alors démolie, afin de libérer la cour du château et pour restaurer les bâtiments principaux (fig.1). Cette église a été bâtie en 1762, soit entre les Guerres de Religions et la Révolution française, et au moment où le château a été restauré en couvent des chartreux. Ce sera la seule grande démolition entreprise par le nouveau propriétaire, très mal vue par les savoyards.

D'autres démolitions prévues n'ont pas eu lieu. Il nous semble important de souligner que les trois tours manquant aujourd'hui, au fameux «château aux sept tours»

¹ LOUIS NECKER, Nouveau regard sur le Château de Ripaille, ancienne résidence des ducs de Savoie. *Mittelalter* 10, 2005/4, 129–138.

² Voir l'étude sur Ripaille avant la restauration: MAX BRUCHET, *Le Château de Ripaille* (Paris 1907).

³ MARCELLA LISTA, L'Œuvre d'art totale à la naissance des avant-gardes 1908–1914, Editions du CTHS 2006; ELISABETH CRETТАZ-STÜRZEL, *Heimatstil. Reformarchitektur in der Schweiz 1896–1914* (Frauenfeld 2005).

⁴ ELISABETH CRETТАZ-STÜRZEL, *Adel und Wissenschaft – Europäische Burgenrenaissance um 1900. Forschungen zu Burgen und Schlössern* 10, hrsg. von der Wartburg-Gesellschaft (Munich/Berlin 2007) 7–24.

⁵ AMANDINE FRACHON, *Le château de Ripaille: Les transformations de 1892 à 1906* (Lyon 2003).

⁶ MARIANNE POUSSIN, *Le Jardin français de Ripaille* (Versailles 2005).

⁷ MIRJAM JULLIEN, *Christian Schmidt – Dekorationsmaler und Restaurator* (Berne 2005).

⁸ CHANTAL LAFONTANT VALLOTTON, *Entre le musée et le marché, Heinrich Angst: collectionneur, marchand et premier directeur du Musée national suisse* (Berne 2007).

⁹ ACM, les archives de la construction moderne, Lausanne (fonds Morsier); AEN, Archives Engel-Necker, Genève et Ripaille (documents de chantier Ripaille 1892–1911); SBZ, Zentralbibliothek Zurich (fonds Angst); SLM, Schweizerisches Landesmuseum, Zurich (fonds Regl).



1: Le château d'Amédée avec l'église baroque et ses annexes dans la cour avant sa démolition en 1892.
Die Burg von Amadeus VIII. von Savoyen mit der Barockkirche und weiteren Anbauten im Hof, im Zustand vor dem Abbruch der Kirche 1892.

(fig. 5) érigé en 1434 par le duc Amédée VIII de Savoie (élu pape Felix V au Concile de Bâle), ont disparu à une période inférieure inconnue.¹⁰ *A contrario*, les quatre tours restantes, alors en état de ruines, ont été sauvées lors de la restauration du château d'Amédée VIII par Frédéric Engel-Gros.

Trois phases de restauration

Dès 1892 la revalorisation de Ripaille connaît trois phases, liées à deux architectes et au directeur du Musée national suisse, entré en action comme *spiritus rector* pour les aménagements intérieurs.

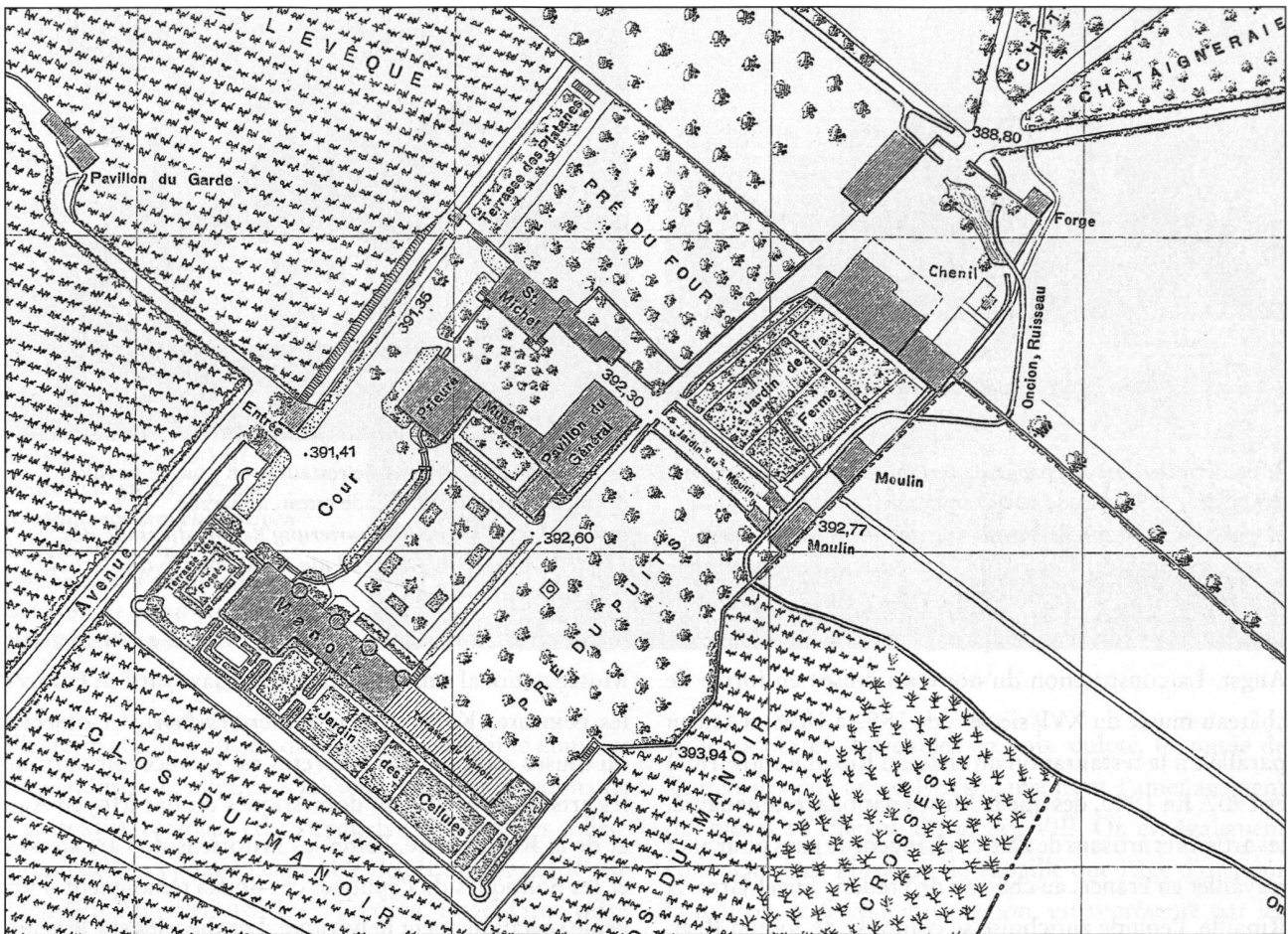
Etape I: 1892–1894

Frédéric de Morsier (1861–1931), jeune architecte de Genève, dirige la première phase de 1892 à 1894. Elle porte sur la démolition de l'église et la réfection de la chartreuse, partie nord du domaine de Ripaille, où se trouve le noyau historique du XIII^e siècle, avec les premières constructions seigneuriales, dont probablement un pavillon de chasse, les bâtiments du couvent et les annexes rurales (St-Michel, le prieuré avec le pavillon du nord, le musée et le pavillon du général; fig. 2). Les interventions sont modestes, on respecte ici la substance. Les habitations des domestiques du domaine sont dotées du petit confort nécessaire. Ces bâtiments, en partie habités pendant le XIX^e siècle, sont alors encore en assez bon

état. Quelques nouveaux bâtiments à usage rural ou de plaisance au bord du lac y sont construits. Dès 1892 de Morsier fait déjà plusieurs projets pour la rénovation du château d'Amédée VIII situé dans la partie sud du domaine, mais sans suite concrète (fig. 3). Magnifique découverte, ses dessins et aquarelles de façades, et ses relevés avant transformation nous laissent entrevoir la conception d'origine du «château aux sept tours» d'Amédée VIII. On lui doit aussi les relevés de la façade de l'église baroque avant sa démolition.¹¹ Frédéric de Morsier quittera Ripaille suite aux problèmes rencontrés sur le chantier avec des entreprises de Genève et de Thonon. Conflit qui finira en procès.

Etape II: 1894–1900 (1907)

Charles Schulé (1865–1935), jeune architecte de Mulhouse en Alsace, dirige avec habileté les deuxième et troisième phases de 1894 à 1907 et mène le chantier à sa fin. Outre la finition de la partie nord débutée sous de Morsier, elles concernent surtout la restauration de la partie sud du château, soit le manoir ou château d'Amédée VIII (fig. 4), et le jardin français conçu en cour d'honneur à la place de l'église démolie (fig. 5). Le bâtiment du XV^e siècle en demi-ruine est en mauvais état, les interventions sont donc plus importantes et le château est remodelé au complet. A la place de l'ancienne distribution verticale du «château aux sept tours», constituée



2: Plan de situation du domaine de Ripaille après restauration.
Übersichtsplan der Domaine Ripaille nach der Modernisierung der Gebäude.

alors de sept unités d'habitation pour la retraite du duc Amédée VIII et de ses six compagnons, on conçoit une distribution horizontale et une unification des étages, plus aisée, à l'image d'une villa moderne. On construit des corridors latéraux sur les trois niveaux, ainsi qu'un grand escalier d'honneur dans le vestibule ouvert sur deux étages, nouvellement créé dans le pavillon ducal. C'est ici que Frédéric Engel-Gros et sa famille s'installent (fig. 6). L'industriel alsacien prend alors la succession du duc féodal savoyard et inscrit partout ses initiales «E.G.» (fig. 7). Soulignons que partout où la substance du XV^e siècle peut être intégrée au confort de la nouvelle *Landsitzarchitektur* bourgeoise, on le respecte. De plus, Frédéric Engel-Gros, nouveau propriétaire, facilite l'étude de l'histoire du château, en s'entourant de spécialistes du Moyen Age. Le style gothique tardif, lié à la transition de la Renaissance vers 1500, deviendra le fil rouge artistique pour 1900.

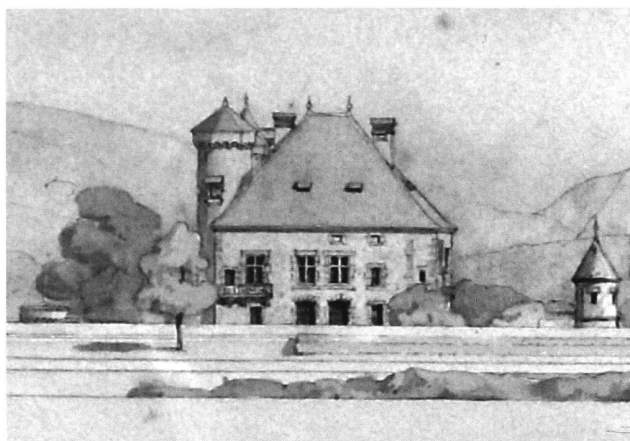
D'aspect très ludique et inspiré par les couleurs vives de la nature, de petits animaux et de feuillages entrelacés, ce Moyen Age joyeux se marie bien avec l'esthétique avant-gardiste d'Art Nouveau (*Jugendstil*). Les motifs de chasse peints sur les plafonds du vestibule (fig. 8) rappellent subtilement les origines du lieu comme pavillon de chasse pour les nobles de Savoie. Place à la beauté de la nature – également à l'intérieur du château!

Etape III: 1900–1907

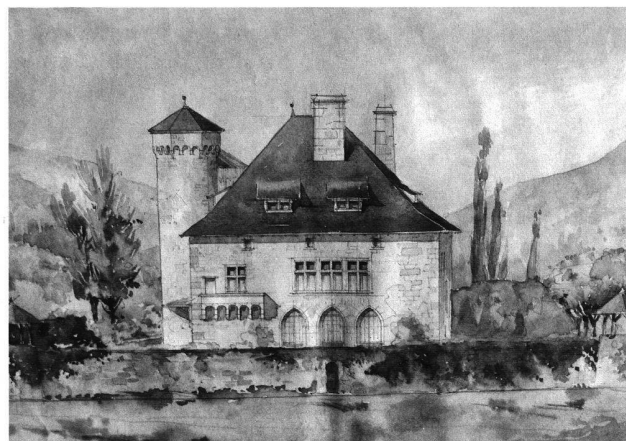
Heinrich Angst, premier directeur du Musée national suisse à Zurich et grand ami de Frédéric Engel-Gros, entre en action en 1900. Son équipe zurichoise s'impliquera à Ripaille jusqu'en 1906. Elle comprend des artistes et artisans du tout nouveau Musée national suisse au bord de la

¹⁰ NECKER 2005 (cf. note 1), ill. 1, 2 et 3.

¹¹ ACM, fonds Morsier, plans Ripaille 1892–1893.



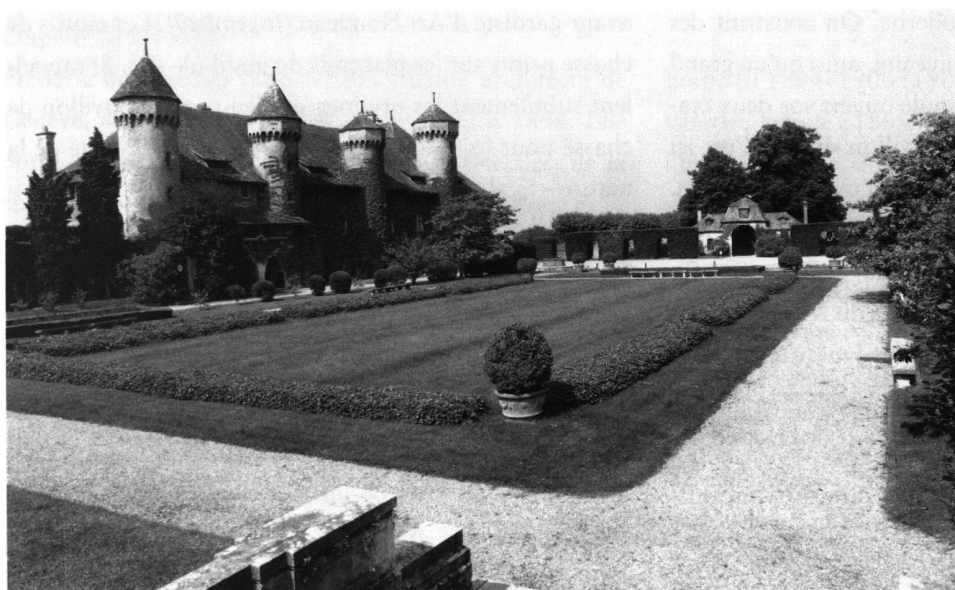
3: Frédéric de Morsier, projet de restauration pour le pavillon d'Amédée, 1892, façade ouest, aquarelle.
Projektskizze für die Restaurierung der Westfassade des Pavillon d'Amédée; Aquarell 1892 von Frédéric de Morsier.



4: Charles Schulé, projet de restauration pour le pavillon d'Amédée, vers 1900, façade ouest, aquarelle.
Projektskizze für die Restaurierung der Westfassade des Pavillon d'Amédée; Aquarell um 1900 von Charles Schulé.

Limmat, construit et aménagé par Gustav Gull et Heinrich Angst. La construction du nouveau musée en forme de château-musée du XVI^e siècle¹², de 1892 à 1898, se fait en parallèle à la restauration du château Ripaille entre 1892 et 1907. En 1900, dès que le Musée national est inauguré, les artistes et artisans de Zurich changent de pays pour aller travailler en France, au château de Frédéric Engel-Gros. A Ripaille, l'équipe zurichoise se compose de Joseph Regl, professeur de dessin, sculpteur et restaurateur travaillant en collaboration avec Johann Rudolf Rahn, d'Otto Bertuch, serrurier d'art, de Theodor Hinnen, menuisier d'art, et de Christian Schmidt, restaurateur et peintre qui

introduira comme innovation technique aussi bien au Musée national suisse qu'au château savoyard en France, les peintures Keim (*Keims Mineralfarben*).¹³ L'objectif du musée national des Helvètes est de recevoir surtout les arts dits mineurs ou domestiqués du bas Moyen Age et de la Renaissance. Selon les historiens de l'art suisses et les politiques de l'époque, ces objets témoignent d'un génie spécifiquement helvétique. Les théories sur le génie artistique national développées par Rahn servent alors de référence à la politique d'acquisition pour le musée. Les XV^e et XVI^e siècles font figure d'âge d'or. «Au total ce ne sont pas moins de 18'817 objets se rapportant à

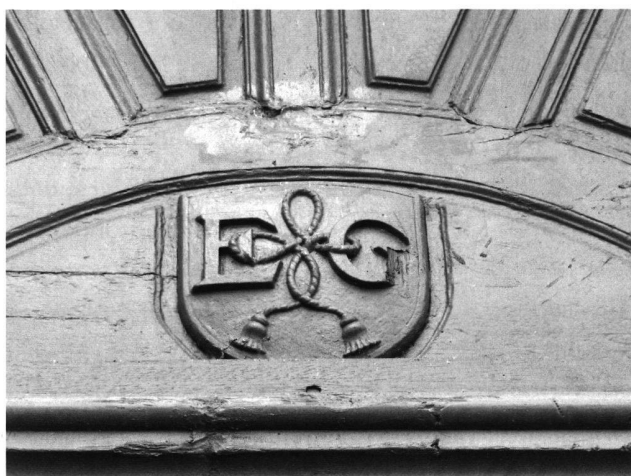


5: Vue d'ensemble avec le château d'Amédée et ses quatre tours restaurées, et le jardin français.
Gesamtansicht der Burg von Amadeus VIII von Savoyen mit den vier restaurierten Türmen; im Vordergrund die französische Gartenanlage.

6: Le château d'Amédée VIII, façade sud avec la grande terrasse (trois anciennes tours disparues) à droite, et les chambres privées des Engel-Gros au premier étage avec les bow-windows. *Ansicht der Südfassade der Burg von Amadeus VIII. Rechts die grosse Terrasse anstelle von drei ehemaligen Rundtürmen. Im Obergeschoss die Privaträume der Familie Engel-Gros mit den Erkerfenstern.*



l'histoire et à l'art ancien qui viennent enrichir le nouveau musée: vitraux, intérieurs anciens, mobilier, produits de l'art textile, retables, etc. Auxquels s'ajoutent des collections entières comme l'ensemble de céramiques cédé par Heinrich Angst en 1891.»¹⁴ Frédéric Engel-Gros offre également quelques objets de sa collection au Musée national suisse à Zurich – et profite en retour de l'inspiration artistique pour son château au bord du Léman. Avec ses chambres historiques du bas Moyen Age, et la richesse de leurs boiseries anciennes, de leurs plafonds peints,



7: Initiales de (Frédéric) E(ngel-)G(ros) sur la porte d'entrée du pavillon d'entrée. *Initialen von (Frédéric) E(ngel-)G(ros) über der Tür zur Eingangshalle.*

de leurs portes et meubles en bois sculpté, le musée de Zurich devient un réel trésor inspirant l'aménagement des pièces au château d'Amédée VIII. On est également conscient dans l'histoire de Ripaille que l'âge d'or pour la maison de Savoie et la région, est représenté par les XV^e et XVI^e siècles. De 1900 à 1907 on observe une forte synergie, artistique et personnelle, entre Zurich et Ripaille. On trouve à Ripaille, plusieurs copies de plafonds du Musée national suisse, datant de la période avoisinant 1500. Des copies conformes et d'inspiration libre venant des chambres historiques du Musée national suisse ont fortement imprégné l'esthétique «suisse» de Ripaille, où l'on ne trouve aucune influence des styles français des beaux-arts, ni du néogothique scientifique à la Viollet-le-Duc.

Grâce à l'aide également d'autres artisans de haut niveau, venant d'Alsace, d'Allemagne du Sud et d'Angleterre, l'aménagement des intérieurs du château devient une «œuvre d'art totale 1900».

¹² HANSPETER DRAEYER, *Das Schweizerische Landesmuseum Zürich. Bau- und Entwicklungsgeschichte 1889–1998* (Zurich 1999).

¹³ MARION WOHLLEBEN, *Adolf Wilhelm Keim – ein Wissenschaftler mit ethischem Anspruch. Mineralfarben. Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich* 19 (Zurich 1998) 49–52.

¹⁴ LAFONTANT VALLOTTON 2007 (cf. note 8) 189. – Un article pour la ZAK est en préparation sur le lien artistique entre le Musée national suisse à Zurich et le château Ripaille.



8: Plafond de Lindau dans le vestibule, frise avec scène de chasse.

Ausschnitt aus der Decke der Kirche von Lindau ZH im Eingangsraum von Schloss Ripaille. Fries mit gemalter Jagdszene.

Burgenrenaissance – un mouvement européen et suisse

L'analyse du chantier et de ses acteurs et idées intègre «Ripaille 1900» dans le contexte européen du renouveau des châteaux, mouvement alors très répandu dans le milieu des industriels fortunés de toute l'Europe.¹⁵ Nous écartons ici le Haut-Koenigsbourg en Alsace, reconstruit de 1900 à 1908, pour l'empereur allemand Guillaume II, car contrairement à ce que l'on prétend dans la littérature plus ancienne, son influence sur la restauration de Ripaille est minime.¹⁶ Nous évoquons ici des exemples suisses de châteaux industriels qui, par leur conception artistique, sont proches du château de Ripaille. Citons le château Sankt Andreas à Cham ZG, 1903–1909, transformé par Adelheid Page-Schwerzmann (Anglo-Swiss Condensed Milk Company) avec la contribution de Christian Schmidt et de Theodor Hinnen¹⁷; le château Mercier à Sierre VS, 1904–1909, édifié par l'architecte Alfred Chabloz pour Jean-Jacques et Marie Mercier-de Molin, une famille protestante de la bourgeoisie bancaire vaudoise établie en Valais¹⁸, ou encore le château Hallwyl en Argovie AG, 1904–1916, de Wilhelmina von Hallwyl née Kempe, fille d'un riche industriel suédois, et dont l'architecte est Nils Lithberg.¹⁹ Certaines demeures ressemblent plus à une villa qu'à un château. Vers 1900 il n'y a plus de distinction typologique claire entre villa citadine et maison de maître à la campagne. Ces deux

types d'habitations destinées à une bourgeoisie industrielle fortunée se trouvent en pleine nature, sont en lien avec la ville, et sont inspirées des anciennes demeures féodales. Par exemple, le château-fort de Chillon, sur la rive suisse du Léman dans le canton Vaud en face de Ripaille, a servi de modèle pour certains aménagements 1900 à Ripaille, comme par exemple les colonnes gothiques en chêne datant de 1260.²⁰ Le lien est historique; au Moyen Age Chillon est la résidence des ducs de Savoie. Amédée VIII y réside avant de construire en 1434 son nouveau château à Ripaille.

Pour les villa-châteaux en lien artistique avec Ripaille, deux exemples sont également intéressants: d'abord la Villa Langmatt à Baden AG (1899–1906) de Sidney et Jenny Brown-Sulzer, famille fondatrice de l'industrie suisse des machines Brown Boveri & Cie (BBC) à Baden, dont l'architecte est Karl Moser. On trouve à l'intérieur de cette villa Heimatstil suisse et *Landhausstil* anglais, comme à Ripaille, des boiseries de la *Reformarchitektur* ainsi qu'une fontaine de Max Laeuger.²¹ Puis la villa Waldbühl à Uzwil SG, 1907–1911, de Theodor Bühler, industriel suisse, au Heimatstil régional suisse d'influence anglaise. L'architecte est Mackay Hugh Bailie Scott, artiste anglais d'Arts & Craft²², mouvement réformiste également très représenté à «Ripaille 1900» par les tissus et le mobilier de William Morris (fig. 9) et d'autres artisans anglais.

Ripaille est l'un des joyaux de cette fièvre du renouveau des châteaux, au XIX^e et début du XX^e siècle. Jusqu'en 1914 les industriels sont en forte concurrence avec l'ancienne aristocratie restaurée après la Révolution française, par-



9: Tissu de William Morris, London, au château de Ripaille.
Wandstoff von William Morris aus London.



F. Engel-Gros

10: Portrait de Frédéric Engel-Gros, dessin au crayon.
Portrait von Frédéric Engel-Gros, Bleistiftzeichnung.

ticulièrement en Allemagne, en Angleterre et en Autriche. Tous souhaitent un château. Si les industriels fortunés ont les moyens financiers, les aristocrates eux, possèdent l'histoire – et les châteaux forts.²³ Frédéric Engel-Gros et ses conseillers sont à l'avant-garde et connaissent les mouvements modernes. En témoigne la contribution des experts, artistes et artisans célèbres de l'époque, à la restauration de Ripaille: William Morris et George Jennings d'Angleterre, Max Laeuger d'Allemagne, Robert Forrer d'Alsace, Heinrich Angst et Johann Rudolf Rahn de la Suisse.

«Das Alte erhalten, das Neue gestalten» (Zemp)

Commanditaire de l'œuvre, Frédéric Engel-Gros est le vrai maître d'ouvrage (fig. 10). Il est partout, il dirige tout, il donne des ordres à ses architectes, qui les transmettent à leur tour aux artisans et ouvriers. Engel-Gros développe, avec ses experts et amis, une conception moderne de la restauration du château. Cette nouvelle doctrine de la restauration, rompant avec la conception historicisante de la génération de Viollet-le-Duc déjà démodée à la fin du XIX^e siècle,²⁴ se développe sur un plan européen lors des

¹⁵ WOLFGANG RICHER / JÜRGEN ZÄNKER, *Der Bürgertraum vom Adelschloss – Aristokratische Bauformen im 19. und 20. Jahrhundert* (Hambourg 1988). – France: PHILIPPE GRANDCOING, *Les Demeures de la Distinction. Châteaux et châtelains au XIX^e siècle en Haute-Vienne* (Limoges 1999). – Allemagne: ALEXANDER KIERDORF, *Industriellenwohnsitze im Ruhrgebiet 1900–1914* (Cologne 1996). – Angleterre: MARC GIROUARD, *The Return to Camelot. Chivalry and the English Gentleman* (Londres 1981).

¹⁶ Voir chez FRACHON 2003 (cf. note 5) 241–247; MONIQUE FUCHS, FRANÇOIS LOYER ET AL., *Le Haut Koenigsbourg* (Besançon/ Paris 1991).

¹⁷ JOSEF GRÜNENFELDER, Cham, St. Andreas. *Kunstdenkmäler des Kantons Zug NA II* (Berne 2006) 37–51.

¹⁸ PASCAL RUEDIN, *Le Château Mercier – Histoire et collections d'une dynastie bourgeoise en Suisse* (Sierre 1998).

¹⁹ JÜRIG A. BOSSARDT ET AL., *Schloss Hallwyl. Bauliche Sanierung und Restaurierung 1998–2004* (Baden 2005).

²⁰ JUDITH BANGERTER-PAETZ, *Saalbauten auf Pfalzen und Burgen im Reich der Staufer. Mittelalter 12*, 2007/4, 148, ill. 7.

²¹ FLORENS DEUHLER, *Stiftung Langmatt Sidney und Jenny Brown, Baden AG, Karl Mosers Bau. Architektur und Ausstattung. Schweizerische Kunstführer 483* (Berne 1991).

²² CRETZAZ-STÜRZEL 2005 (cf. note 3) 239.

²³ ELISABETH CASTELLANI ZAHIR, *Die Wiederherstellung von Schloss Vaduz 1904 bis 1914, Burgendenkmalpflege zwischen Historismus und Moderne*, 2 Bände (Stuttgart/Vaduz 1993).

²⁴ MARION WOHLLEBEN, *Konservieren oder restaurieren? Zur Diskussion über Aufgaben, Ziele und Probleme der Denkmalpflege um die Jahrhundertwende* (Zurich 1989).

réunions annuelles *Tag für Denkmalpflege* (journée de la conservation), et s'établit ainsi vers 1900 dans les milieux professionnels de la conservation en Angleterre, Alsace, Allemagne, Autriche et Suisse (John Ruskin en Angleterre, Georg Dehio à Strasbourg, Alois Riegl à Vienne, Albert Naef à Lausanne, Josef Zemp à Zurich, Henri de Geymüller à Paris, Lausanne et Baden-Baden). Elle est décrite en 1907 par Joseph Zemp: «conserver l'ancien, intégrer des créations nouvelles contemporaines». ²⁵ On s'oppose ici au «faux vieux» et au Moyen Age amélioré (unité de style). La théorie moderne de conservation 1900 appliquée à Ripaille, se base sur les réflexions réformistes d'Hermann Muthesius propageant la *country house*, la maison de campagne moderne anglaise, sur le continent et servant de base pour la *Reformarchitektur* en Allemagne. Ses idées ont été traduites en français en 1909, par l'architecte genevois Henry Baudin, connu de Frédéric de Morsier et Charles Schulé. ²⁶

A Ripaille, cette idéologie consiste d'abord à respecter la substance de l'ancien château savoyard (authenticité), puis à réaliser les créations nouvelles de manière contemporaine (qualité artistique). Conservation de l'ancien et créations artistiques modernes se complètent. Le principe est de revisiter le Moyen Age gothique trouvé sur place, avec un nouveau regard. Vers 1900, c'est l'Art Nouveau, l'Arts & Crafts et le Régionalisme ou Heimatstil. On crée ainsi à Ripaille, de 1892 à 1906, un château d'atmosphère.

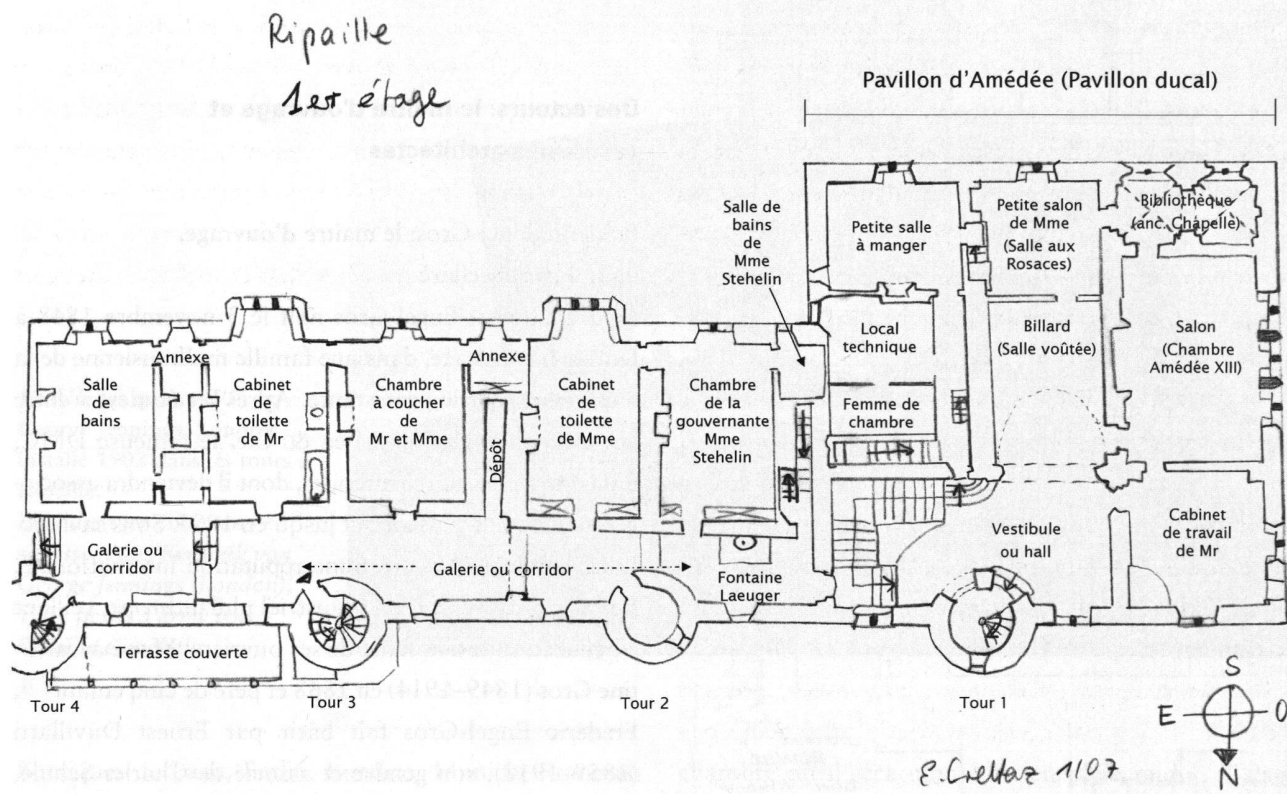
La démolition de l'église baroque, considérée à la fin du XIX^e siècle comme ajout récent aux bâtiments du Moyen Age, a permis de remettre en valeur l'ancien château des Savoyards. On remarque ici une préoccupation réelle pour l'histoire régionale. L'époque du comte Amédée VIII, personnage important de l'identité savoyarde, a été mise en évidence grâce aux interventions modernes. On a non seulement conservé, où l'on pouvait, la substance architecturale du XV^e siècle, mais également rénové les quatre tours existantes pour donner une image cohérente (Viollet-le-Duc aurait probablement rajouté en «faux-vieux» les trois tours qui n'existent plus). Le gothique tardif sert alors de source d'inspiration pour tout ce qui doit être rénové. Frédéric Engel-Gros se laisse inspirer par Amédée VIII, ajoutant les dates «1434» et «1903» sur le puits de la cour d'honneur.

«Mein Landgut» et le confort bourgeois

En 1907, le château du duc de Savoie Amédée VIII a retrouvé, grâce à la restauration de Frédéric Engel-Gros, une nouvelle beauté et commodité. Le Moyen Age se marie avec l'Art Nouveau. L'esprit d'Arts & Crafts et la qualité artistique des intervenants, apportant un soin particulier aux détails et intégrant les techniques modernes d'hygiène et de confort, contribuent à créer une nouvelle harmonie esthétique de l'ensemble. Les extérieurs des bâtiments avec leur verdure communiquent avec les intérieurs du château et leurs boiseries chaleureuses. L'unité artistique habite l'esprit de la restauration, de la conception au plus petit détail. Le souci de la qualité est partout. L'ancienne résidence princière savoyarde de 1434 change d'affectation et devient en 1903 (même si les travaux de finition durent jusqu'en 1911), la demeure de plaisance à la campagne d'un industriel alsacien fortuné. La famille Engel-Gros s'y installe, du moins en été. Le château féodal se transforme en country house bourgeoise. Franchon (2003) note: «Bien que Ripaille ait le statut de «maison de campagne», il possède tous les avantages de l'hôtel urbain (comme la plupart des résidences de cette époque), et des dispositifs de confort en avance sur leur temps. Ceci correspond à la pensée des architectes rationalistes de la fin de XIX^e siècle, qui porte une attention extrême à l'intérieur de l'habitation et aux derniers éléments de confort. Cette réflexion, considérée comme moderne, est privilégiée par la classe bourgeoise ... (dans le château est enkystée une maison bourgeoise) sous des dehors pittoresques.» ²⁷

Ce confort bourgeois est caractérisé par le chauffage central, l'abondance de l'eau courante et chaude dans tous les étages, les W.-C., les élévateurs et passe-plats dans les murs entre la cuisine et les salles à manger. La distribution des pièces est fonctionnelle. Au nouveau Ripaille, conforme aux modèles anglais de la *country house*, on trouve des chambres spéciales pour Monsieur et Madame. Pour Monsieur il y a par exemple au rez-de-chaussée, à côté du vestibule, un fumoir et au premier étage un cabinet de travail et une salle de billard; là il y a aussi le petit salon pour Madame (fig. 11). Dans cette salle aux rosaces du pavillon d'Amédée, se trouve le plus beau plafond peint du châ-

Manoir ou Château d'Amédée



11: Plan de travail pour le premier étage du manoir avec la dénomination des pièces.

Arbeitsplan des Obergeschosses mit den modernen Raumbezeichnungen für die Bauforschung 2007.

teau, une copie de Zurich de 1901. Notons que les deux grands «cabinets de toilette» de Monsieur et Madame dans l'aile est du manoir, munis de cheminées, baignoires et lavabos et de larges bow-windows donnant sur le jardin (fig. 12), deviennent des pièces plus importantes que les salons d'autrefois des châteaux français. La vie privée de la famille prime sur la représentation sociale et officielle.

Le chauffage central installé dans la cuisine sous forme de fourneau s'appelle «piano»; fonctionnant au charbon ou houille, il chauffe l'eau qui alimente les radiateurs des étages, camouflés derrière des grilles au bas des murs, souvent à côté des cheminées à colonnes «du XVI^e». De George Jennings (Londres) proviennent les W.-C. modernes intégrant le siphon et la cuvette dans un monobloc en porcelaine. Ainsi les installations sanitaires à Ripaille représentent un réel confort hygiénique d'avant-garde, tant pour les maîtres Engel-Gros que pour leur

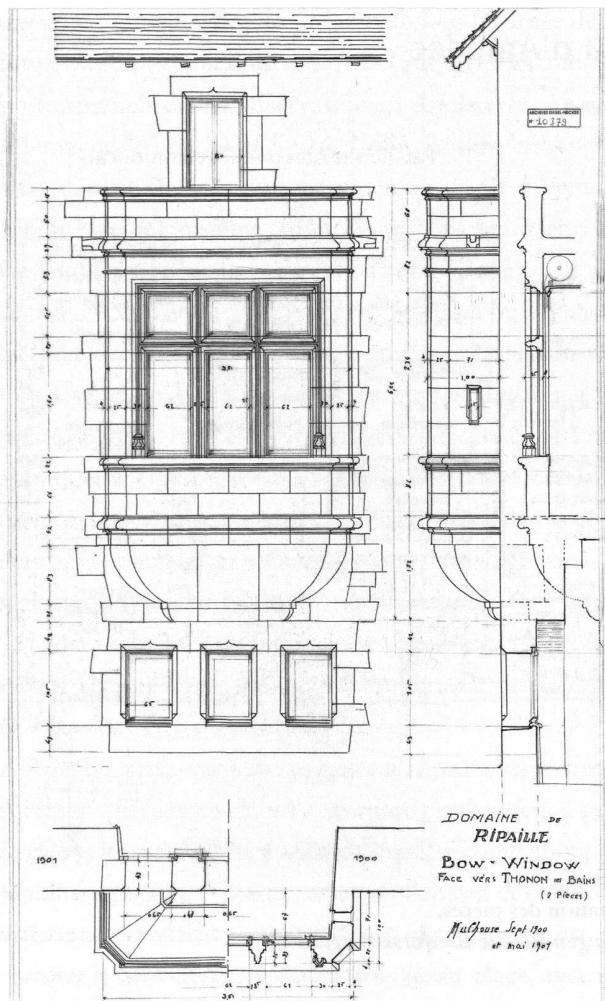
personnel. On trouve quatre toilettes à chasse d'eau installées dans les quatre tours du château d'Amédée VIII (fig. 13), cinq salles de bains avec baignoires, 11 lavabos sophistiqués dont les cuves pivotent autour d'un axe pour évacuer l'eau (fig. 14), et plusieurs fontaines d'eau dans les corridors des trois étages d'habitation. On suppose que Ripaille est le premier château privé en France (et peut-être sur le continent ?) doté d'un tel luxe de modernité hygiénique. La fontaine à catelles de Max Laeuger au premier étage, signée «ML Kandern» et datée «1900», est la plus belle installation d'eau à l'intérieur du château.²⁸

²⁵ ALBERT KNOEPLI, Schweizerische Denkmalpflege. Geschichte und Doktrinen (Zurich 1972) 38.

²⁶ HERMANN MUTHESIUS, Das englische Haus (Berlin 1904); HENRY BAUDIN, Villas et maisons de campagne en Suisse (Genève/Paris 1909).

²⁷ FRACHON 2003 (cf. note 5) 77.

²⁸ RUDOLF VELHAGEN/ULRICH MAXIMILIAN SCHUMANN, Max Laeugers Arkadien, Keramik Garten Bau Kunst (Baden/Düsseldorf 2007) 81–82.



12: Bow-window, plan de Ch. Schulé, Mulhouse septembre 1900 et mai 1901.

Bauplan für ein Erkerfenster, gezeichnet von Ch. Schulé (Mulhouse September 1900 und Mai 1901).

L'ancienneté du lieu se marie avec la modernité de l'habitat bourgeois. Dans une lettre à Max Laeuger vers 1903, Frédéric Engel-Gros appelle Ripaille «mein Landgut». ²⁹ Il est conscient qu'il a fait à Ripaille quelque chose d'exceptionnel en rompant avec la lourdeur des intérieurs historisants trop chargés, privilégiant la lumière du jour, les couleurs naturelles, vives et lumineuses, grâce à l'application des peintures Keim. Ripaille est moderne, «simple et beau». Le 19 avril 1904, le fier propriétaire alsacien écrit à nouveau à son ami Max Laeuger à Karlsruhe et l'invite à Ripaille: «L'année prochaine vous me ferez le plaisir de venir. Ripaille qui fera je vous promets quelque chose de particulier au point de vue de la simplicité de l'aménagement. Le cadre est terminé, il faudra

maintenant le remplir de votre beau vase qui y trouvera tout naturellement sa place.» ³⁰

Des acteurs: le maître d'ouvrage et ses jeunes architectes

Frédéric Engel-Gros: le maître d'ouvrage, un industriel éclairé

Frédéric (Fritz) Engel-Gros naît le 3 novembre 1848 à Dornach en Alsace, dans une famille mulhousienne de la haute bourgeoisie protestante. Après ses études, il entre en 1865 chez Dollfus Mieg & Cie, le fameuse DMC, industrie de textile à Mulhouse, dont il deviendra associé-gérant cinq ans plus tard et jusqu'en 1905. Sous sa direction l'entreprise acquiert une réputation internationale. Il laisse le souvenir d'un industriel philanthrope, veillant à l'éducation et à la santé de ses ouvriers. Marié à Valentine Gros (1849–1914) en 1868 et père de cinq enfants ³¹, Frédéric Engel-Gros fait bâtir par Ernest Duvillard (1859–1918), son gendre et associé de Charles Schulé, une villa à Bâle-Gundeldingen entre 1889 et 1891. ³² Suite à l'annexion en 1872 de l'Alsace-Lorraine par l'empire allemand, la famille Engel-Gros «optant» pour la France contre les Allemands doit quitter l'Alsace, mais garde néanmoins l'usine de textile à Mulhouse-Dornach et la gère depuis Bâle. Frédéric Engel-Gros se sent Suisse, il écrit le 2 octobre 1901 une lettre à Lord Hamilton: «Mais comme nous sommes d'origine Suisse et que nous habitons ce pays depuis plus de 30 ans la situation n'est pas trop difficile.» ³³

Issu d'une famille de collectionneurs d'art, Frédéric Engel-Gros commence sa propre collection d'antiquités vers 1880. Son principal intérêt porte sur le Moyen Age où l'élément nationaliste et régionaliste est fondamental. Exposée dans sa villa à Gundeldingen et dans sa résidence secondaire à Ripaille, sa collection comprend de nombreuses pièces alsaciennes, suisses et savoyardes. Elle sera vendue en 1922. ³⁴ Sa collection révèle une vocation internationale. En effet, de nationalité alsacienne, bilingue, Frédéric Engel-Gros baigne dans la mouvance du centre de l'Europe, entre la France, l'Allemagne et la Suisse. Il n'est pas collectionneur à chiner dans les petits



13: Un des quatre WC de George Jennings, Londres, installé 1902 dans les tours à Ripaille.

Eine der vier Toiletten-schüsseln aus Keramik von George Jennings (London), 1902 in die Türme von Ripaille eingebaut.

boutiques de Paris, Berlin, Londres, Munich, Rome ou Florence, mais se rend directement chez les grands marchands et antiquaires: Robert Forrer (Strasbourg), M. Bing (Paris), J. Bossard (Lucerne), Julius Böhrer et Siegfried Lämmle (Munich), Fridolin Plant (Meran), Louis Hirsch (Genève), Stefano (Venise) et Conrad Gessner (Zurich). C'est dans ce contexte précis qu'il rencontre Heinrich Angst, collectionneur, marchand d'art et futur fondateur et directeur du Musée national suisse à Zurich. Entre 1883 et 1917, il entretient avec lui une abondante correspondance d'environ 500 lettres. Si la plupart concerne leurs familles et leur vie privée, leur collection d'antiquités, d'autres donnent des directives pour les artisans et entreprises zurichoises comme Joseph Regl, Theodor Hinnen, Otto Bertuch et Christian Schmidt, travaillant au Musée national suisse à Zurich et à la restauration de Ripaille.³⁵ Le 12 janvier 1901, Frédéric Engel-Gros écrit une lettre à Heinrich Angst pour donner les directives à «l'équipe zurichoise»: «En résumé je prierai M. Regl de faire le fonds de son plafond comme il est sur les planchettes et comme il existe au L. Museum. (...) Le plafond tel qu'il est au L.M. est bien (quoique placé dans un endroit peu éclairé), à Ripaille il sera encore mieux puisque la

chambre où il sera monté est en plein midi». Il s'agit du plafond orné de rosaces peintes du salon de Mme Engel-Gros au premier étage du château, situé en effet plein sud dans le pavillon d'Amédée. Il demande à Angst que Josef Regl «apporte avec lui pour la comparaison les 2 panneaux arrières (rosettes)» et qu'il «attend jeudi prochain M. Regl et M. Hinnen à Bâle (...) avec leurs échantillons.»³⁶

²⁹ AEN, lettre Engel-Gros à Max Laeuger, ID 1189.

³⁰ AEN, lettre Engel-Gros à Max Laeuger, ID 1203.

³¹ Juliette Engel (Mulhouse 1869–1947) épouse Ernest Duveillard en 1894, Frédéric (Fritz) Engel (Mulhouse 1871), Gertrud Engel (Bâle 1876–1951), René Engel (Bâle 1873–1966) épouse Emilie d'Andiran et André Engel (Bâle 1880–1942) épouse Elsie S. Klose.

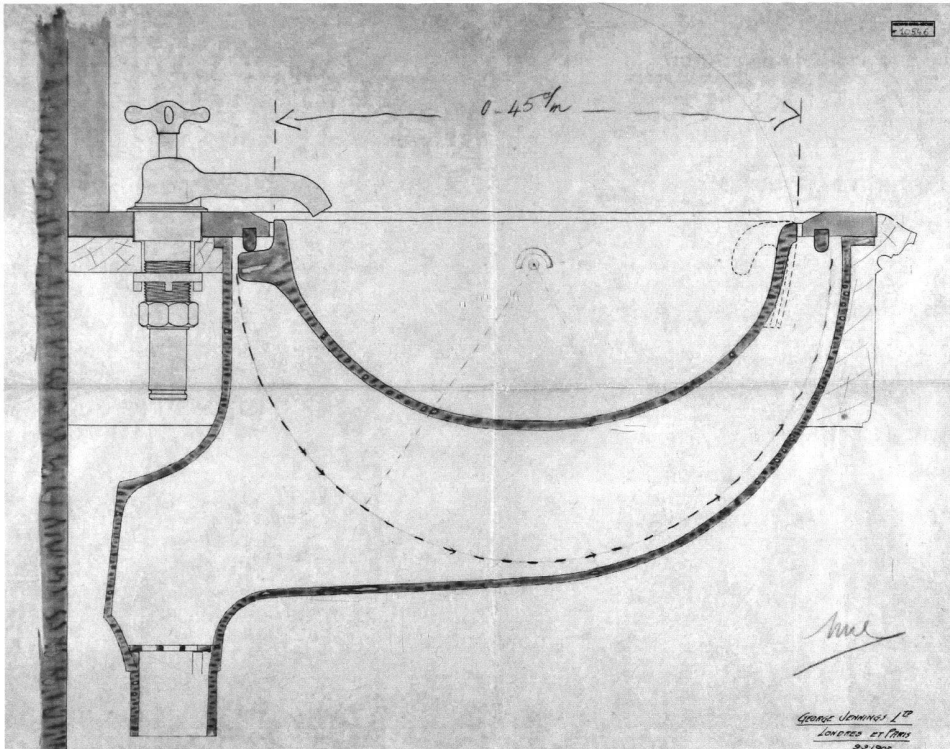
³² Engel-Gros'sches Gut, Gundeldingerstrasse 170. La villa est construite vers 1890 par Ernest Duveillard et non pas, comme l'attribue Brönnimann (ROLF BRÖNNIMANN, Basler Bauten 1860–1910 [Bâle/Stuttgart 1973] 112–113), par Johann Jakob Stehlin junior. Nous avons trouvé des plans de la construction de la villa 1889–1891 aux ACM à Lausanne, fonds 19 Ernest Duveillard.

³³ ZBZ, fonds H. Angst, lettre du 2.10.1902.

³⁴ Lors de la vente de la collection en 1922, Paul Ganz dresse un inventaire scientifique en collaboration avec Raymond Koechlin, Rodolphe Burckhardt et Joseph Gantner, pour n'en citer que quelques-uns. PAUL GANZ, L'œuvre d'un amateur d'art, la collection de Monsieur F. Engel-Gros, Catalogue raisonné (Genève/Paris 1925).

³⁵ ZBZ, Handschriftenabteilung, Nachlass H. Angst n^{os} 28 et 29.

³⁶ ZBZ (cf. note 35), lettre du 12.1.1901.



14: Plan d'exécution pour les lavabos, 9 septembre 1902. Bauplan für ein Waschbecken der Firma Jennings (London). Bemerkenswert ist das schwenkbare Becken, um das Schmutzwasser abzulassen.

Afin de pouvoir garder sa nationalité française, son goût pour le Moyen Âge l'amène à acheter, le 25 avril 1892, le domaine de Ripaille.³⁷ Sa résidence principale de Bâle-Gundeldingen est juste terminée. Son choix est déterminé également par la facilité de se rendre sur place, en train et en bateau, via Lausanne-Ouchy (port). Maître d'œuvre très exigeant, Frédéric Engel-Gros est très présent sur le chantier dès la deuxième phase de restauration, à partir de 1894. Il entreprend jusqu'en 1911 la réfection du château de Ripaille, alors en ruine, conservant les parties intactes, multipliant les références au passé, tout en proposant des innovations très modernes. Il fait appel successivement à deux jeunes architectes, s'assurant que tout soit fait selon sa volonté.

En 1905, il se retire des affaires de la maison DMC, remplacé par son beau-fils Ernest Duvillard en 1906. Grand voyageur, il se rend souvent à Londres et Paris pour affaires, connaît bien l'Égypte, Rome, Venise, Turin, Munich, Karlsruhe, Berlin et bien sûr, toute la Suisse. Frédéric Engel-Gros meurt en 1918 dans sa villa de Bâle-Gundeldingen.

Frédéric de Morsier: jeune architecte genevois

Architecte et aquarelliste originaire de Genève, Frédéric de Morsier (1861–1931) étudie d'abord à l'École

des Beaux-Arts à Genève et poursuit de 1882 à 1885 sa formation à Paris, comme beaucoup d'étudiants suisses romands.³⁸ Les travaux de transformation au château de Ripaille constituent son premier mandat privé, il n'a donc que peu d'expérience dans le domaine. Il y travaille au tout début du chantier de 1892 à 1894. Ses interventions concernent surtout la partie nord du domaine (la chartreuse). La démolition de l'église baroque durant l'été 1892 est sans doute son plus gros chantier. Au château d'Amédée VIII, le palais ducal, il s'attache à consolider la façade du bâtiment, suite à la démolition dans la cour, de l'église et de ses annexes. Il réalise également, comme mentionné plus haut, les premiers projets de transformation des façades. Sa «philosophie» de la restauration des bâtiments est conforme aux vœux de Frédéric Engel-Gros: rechercher «l'apparence ancienne» dans toute intervention moderne, et respecter par l'emploi de matériaux et techniques adéquats, les coutumes régionales du pays. Cela se concrétise par exemple par la fabrication nouvelle dans la région de «catelles à l'ancienne». Se révélant de mauvaise qualité, elles devront être remplacées ... le faux-vieux peut donc aussi créer des problèmes.

A partir de cette période, des artisans de Thonon participent au chantier et continueront de travailler pour Ripaille également sous Schulé: les entreprises de Henri Delmoulin Fils (entrepreneurs en serrurerie), de Louis Gianola & Fils (entrepreneur en bâtiment) et de Jean Perrolaz Frères (fournisseur d'articles de construction).

Charles Schulé: un meneur de chantier extraordinaire

Le second architecte nommé par Frédéric Engel-Gros, est, comme Frédéric de Morsier, au début de sa carrière. Charles Schulé (1865–1935) est né à Genève et suit une formation classique aux Beaux-Arts de Paris. Il réalise de nombreuses villas et construit des bâtiments publics en Alsace, comme le temple protestant de Dornach-Mulhouse en 1897. La nouvelle gare de Mulhouse réalisée en 1929 constitue son œuvre principale.³⁹ Il deviendra un personnage important de cette ville: vice-président de la Société des architectes et des ingénieurs, vice-président de la Société des Arts et directeur des Beaux-Arts de Mulhouse en 1927. Il développe au cours de sa carrière un style architectural caractérisé par sa souplesse: d'abord influencé par sa formation essentiellement classique, il ne se cantonne pas à un type de discours architectural, mais intègre, fidèle à l'historisme tardif de son époque et selon la destination du bâtiment, public ou privé, grand ou petit, ville ou campagne, toutes les possibilités de style. Il emploie notamment le Heimatstil suisse, le style néo-gothique allemand et anglais, et plus tard dans les années 1920, le fonctionnalisme modéré.

Ripaille est le premier grand chantier de Charles Schulé qui rencontre Frédéric Engel-Gros par le biais de relations familiales. Il prend la succession du cabinet d'architecture d'Ernest Duvillard en 1891, après avoir travaillé sous sa direction aux pavillons DMC de l'Exposition universelle de Paris en 1889. En 1894 Schulé décroche la direction du chantier de Ripaille après le départ de Frédéric de Morsier. Il surveille alors minutieusement l'avancement des travaux, suivant le chantier des fondations jusqu'à l'ameublement. Son champ d'activité couvre l'architecture paysagère, par exemple le jardin français dans la cour d'honneur, et l'architecture intérieure. Il coordonne les travaux des «étrangers» tels Laeuger (Karlsruhe), Jennings (Londres), Regl, Hinnen, Bertuch et Schmidt (Zurich) et

Auguste Haensler, menuisier d'art alsacien responsable du mobilier haut-de-gamme (Mulhouse) et les artisans et entreprises de Haute-Savoie. Les documents et plans d'exécution du chantier sont en allemand ou en français. Frédéric Engel-Gros écrit lui-même indifféremment dans ces deux langues et en anglais. Schulé comprend et parle alsacien, suisse-allemand ou français. Excellent coordinateur, repose sur lui la responsabilité de mettre en forme les idées de Frédéric Engel-Gros et de son conseiller artistique Heinrich Angst.

Réalisations exemplaires de Frédéric Engel-Gros au château d'Amédée VIII

Le vestibule

Le vestibule (ou grand hall) avec son escalier d'honneur, est créé entre 1899 et 1903 par l'architecte Charles Schulé de Mulhouse (fig. 15). Cette partie du «pavillon d'Amédée», formée de trois sections («cellules») et de la première tour, fut l'ancienne habitation privée du duc de Savoie (fig. 19). Cet espace est plus vaste que les autres habitations destinées aux six chevaliers du duc dans l'aile est du «château aux sept tours» de 1434. Ce nouveau grand hall relie le rez-de-chaussée et le premier étage, facilitant toutes les communications au château, tant horizontales que verticales. On y accède par une porte principale précédée de quelques marches. Les murs du vestibule sont uniquement plaqués de tuf. La tourelle d'escalier dans la tour 1 est convertie en vestiaire.

Au rez-de-chaussée, le magnifique «plafond de Lindau» du Musée national suisse à Zurich, est bordé de frises avec entrelacs de végétation et animaux, thématique de la chasse à cour, alternées avec une frise géométrique en perspective (fig. 16). Au premier étage, on retrouve les mêmes frises se croisant au milieu du plafond. Il manque quatre petits panneaux.

³⁷ Le «Journal-Résumé» de F. Engel-Gros marque pour le 25 avril 1892 «Acquisition de Ripaille», AEN, Genève, classeur 2 Engel-Gros.

³⁸ Architekturlexikon der Schweiz 19. und 20. Jahrhundert (Bâle 1998) 348.

³⁹ LOUIS ABEL, Atelier d'architecture d'origine suisse en Haute-Alsace (Mulhouse en particulier) des années 1850 à nos jours. Nos monuments d'art et d'histoire 40, 1989/1, 17–30.



15: Le vestibule avec l'escalier d'honneur et le plafond de l'église de Lindau ZH de Joseph Regl, copie du Musée national suisse Zurich installé en 1900.

Eingangshalle mit der Ehrentreppe und der Decke der Kirche von Lindau ZH, Kopie von Joseph Regl nach dem Original im Landesmuseum Zürich.

Conçu en 1900 par Joseph Regl à Zurich⁴⁰ – après avoir écarté un autre plafond du musée pour Ripaille⁴¹ – le plafond de Lindau est fabriqué par Hinnen en bois de sapin des Vosges et peint par Christian Schmidt avec les peintures Keim. Copie d'un plafond en bois de sapin de 10,50 m sur 4,70 m sculpté par Ulrich Schmid en 1517 (pièce n° 19 du Musée national suisse à Zurich, n° d'inv. LM 1537), provenant de la nef de l'église St. Gallus du village de Lindau (ZH). On remarque, au croisement des frises, quatre panneaux peints avec les symboles des évangélistes, manquant à Ripaille. Les frises en bas-relief sur bois sont d'une qualité artistique exceptionnelle, elles se composent d'ornements végétaux avec des animaux intégrés, isolés ou mis en scène de chasse, et d'ornements géométriques en perspective. En 1898 sous l'initiative de Rahn⁴², Joseph Regl restaure et adapte le plafond de Lindau au Musée national suisse à Zurich, puis adapte en 1900 la copie pour Ripaille.⁴³ En mai 1903, Frédéric

Engel-Gros, maître d'œuvre exigeant peu satisfait du travail de Christian Schmidt, fait la remarque à son architecte Schulé: «Travaux à exécuter encore par Mr. Schmidt: Faire enlever la portion de décoration du plafond du vestibule entre la tour 1er étage (avec les 2 têtes) et la remplacer par un motif de décoration courante que Mr. Regl a du préparer.»⁴⁴ L'exemple de ce plafond témoigne de la façon de travailler dans la restauration du château. Source d'inspiration, adaptation des modèles, collaboration entre Mulhouse, Zurich et Ripaille ont laissé un ensemble composé de grande qualité artistique.

Le vestibule s'ouvre à l'est sur le fumoir de monsieur Frédéric Engel-Gros, aujourd'hui bureau de direction, et au sud sur la grande salle à manger ou salle des ambassadeurs.

La grande salle à manger

La grande salle dans le pavillon d'Amédée est construite en même temps que le vestibule, de 1899 à 1903 (fig. 17). La démolition du deuxième mur de refend des anciennes cellules a agrandi cette pièce. Une colonne type avec base et capitaux de feuillage «Art Nouveau gothisant» dessinée par Schulé, selon modèle du château de Chillon, est reproduite portant une poutre-raison supportant les murs du premier étage. Trois portes-fenêtres en arc brisé s'ouvrent sur le jardin. Une cheminée triple, construite en 1900 par le maçon François Moynat, porte la date «1903» et les initiales «EG» marquant la finition officielle des travaux de restauration. Les entreprises zurichoises assurent l'aménagement: Hinnen pour les boiseries; Otto Bertuch pour les peintures ornementales des portes et des fenêtres (ferrements décoratifs), d'inspiration gothique revisitée par le Jugendstil, Schmidt pour les peintures Keim.

Cette salle d'apparat à Ripaille est une pure création de la restauration de Schulé. A défaut des éléments ornementaux d'origine de l'époque Amédée VIII à Ripaille, on s'est inspiré du château de Chillon, ancienne résidence des ducs de Savoie. On se souvient que le château d'Amédée VIII est construit en 1434. Amédée VIII de Savoie séjourne alors, comme pape Felix V, également à Chillon entre 1438 et 1444, où il entreprend avec son architecte Aymonet Corniaux des transformations de

commodité, mobilier, plancher, plafonds, cheminées, portes, fenêtres à croisées. La rangée de colonnes gothiques de 1260 déjà mentionnée et d'autres éléments de la rénovation de 1438, comme leurs poutres ornées de petits caissons (Unterzug) qui supportent le plafond en bois, et la grande cheminée contre le mur longitudinal de la «magna aula» ont servi de source d'inspiration pour Ripaille.⁴⁵ Le modèle de Chillon est modifié à Ripaille, les proportions de la salle et le décor des murs couverts de boiseries à Ripaille sont différents. A Ripaille, l'emploi de colonnes et poutres porteuses est une nécessité statique pour supporter les murs du premier étage. Les colonnes sont d'ailleurs en métal boulonné, les poutres du plafond en acier dissimulé par du bois! De plus une frise de feuillage en bas-relief coloré rouge et vert, comme on en trouve dans plusieurs salles historiques au Musée national suisse à Zurich, borde le plafond en plancher. Malgré la modification du modèle d'origine pour Ripaille, les éléments inspirés de Chillon, datant soit du XIII^e siècle, soit de la rénovation sous Amédée VIII en 1438, symbolisent à Ripaille l'autorité de l'ancienne résidence des comtes de Savoie, et font le lien historique entre les interventions architecturales d'Amédée VIII à Chillon et Ripaille au XV^e siècle.

17: Grand salle à manger au rez-de-chaussée, avec les colonnes en copie de Chillon.
Der grosse Speisesaal im Erdgeschoss mit Säulenkopien aus Schloss Chillon VD.



16: Détail du plafond de Lindau ZH.
Detail der Kopie der Holzdecke von der Kirche Lindau ZH.

Les cabinets de toilette de Madame et Monsieur

Les travaux à l'intérieur du château d'Amédée VIII débutent en 1899. L'architecte Schulé et l'entrepreneur Dupont désirent avant tout remettre en état l'aile du château destinée aux chambres. Cette partie du bâtiment est constituée de trois logis contigus à celui du pavillon ducal. L'architecte va garder le principe, pour les deux premiers niveaux, d'un long corridor longitudinal derrière la façade principale, desservant une enfilade de pièces

⁴⁰ Plan Regl «Plafond du Vestibule, Zurich févr. 1900» (1^{er} étage), AEN, Genève, plan 10195.

⁴¹ Le plafond du château d'Arbon TG de 1515, pièce n° 23 au Musée national suisse, plus «gothique», sauvé par Rahn et restauré par Joseph Regl en 1895 pour le musée, n'a pas été réalisé à Ripaille. Dessin Charles Schulé, AEN, Genève, plan 10194.

⁴² JOHANN RUDOLF RAHN, Über Flachschnitzereien in der Schweiz. Festgabe auf die Eröffnung des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich (Zurich 1898) 171–206.

⁴³ «Voranschlag für Holzschnitzereien für Schloss Ripaille» de Joseph Regl 1900, modèle de Lindau pour le vestibule, AEN Genève, documents de chantier, classeur I, 396/97; Geschnitzte Holzdecke aus der Pfarrkirche Lindau im Schweizer Landesmuseum, SLM Zurich, documentation Lanz 2007, n° 19, 119.

⁴⁴ AEN, Genève, document de chantier 919.

⁴⁵ ALBERT NAEF, Chillon. La camera domini, la chambre des comtes et des ducs de Savoie à Chillon. T.1 (Genève 1908) 23; BANGERTER-PAETZ 1907 (cf. note 20).

d'habitation au sud-ouest. Le rez-de-chaussée est réservé à la domesticité, le premier étage aux propriétaires. Les chambres privées sont aménagées de 1900 à 1901 (cf. fig. 11): la fontaine en catelles de Max Laeuger est installée contre le mur du corridor au premier étage; des fenêtres à meneaux sont installées, ainsi que les deux bow-windows pour la niche de l'oriel (balcon vitré en saillie sur la façade), dessinés à Mulhouse par Schulé. Laisant entrer une merveilleuse lumière à l'intérieure des deux cabinets de toilette de Madame et Monsieur, ils permettent une vue sur le lac; le menuisier Auguste Haensler de Mulhouse fabrique les meubles. Contrairement à la partie publique au pavillon ducal, les plafonds de ces pièces intimes sont en plâtre. Seul le cabinet de toilette de Monsieur conserve son plafond original «à la française» en excellent état datant de 1644, époque des chartreux. Des planchers en sapin, ainsi que des vantaux et boiseries revêtant la surface intérieure des croisées et des oriels sont posés dans chacune des chambres. Dans cette partie du château, les boiseries sont très modernes, en carrés, sans aucune allusion historisante. On sent l'influence anglaise d'Arts & Crafts et de la *Reformarchitektur*, réalisé par exemple par Karl Moser dans ses villas d'industriels à

Baden AG en Suisse. Les meubles en acajou pour les lavabos et les baignoires, livrés par la firme George Jennings à Londres, sont fabriqués sur mesure par Auguste Haensler à Mulhouse. Les travaux de serrurerie complètent la réfection des cinq pièces: on pose les pentures de portes, serrures, poignées, et les volets sont embellis par tout un réseau ornemental en fer.

L'installation des dispositifs utilitaires commence en 1901–1902. Il ne s'agit pas uniquement de l'installation d'un système de chauffage central, mais également celle de neuf cabinets de toilette avec eau courante et chaude. Cinq possèdent une baignoire, et chacun dispose d'un ou deux lavabos. Puis quatre W.-C. sont installés dans les tours, et de nombreux postes d'eau sous forme de petites fontaines sont répartis dans le château. Fin 1902, Ripaille a achevé sa transformation en résidence bourgeoise à la campagne.

Conclusion

Notre étude sur Ripaille révèle les découvertes suivantes:

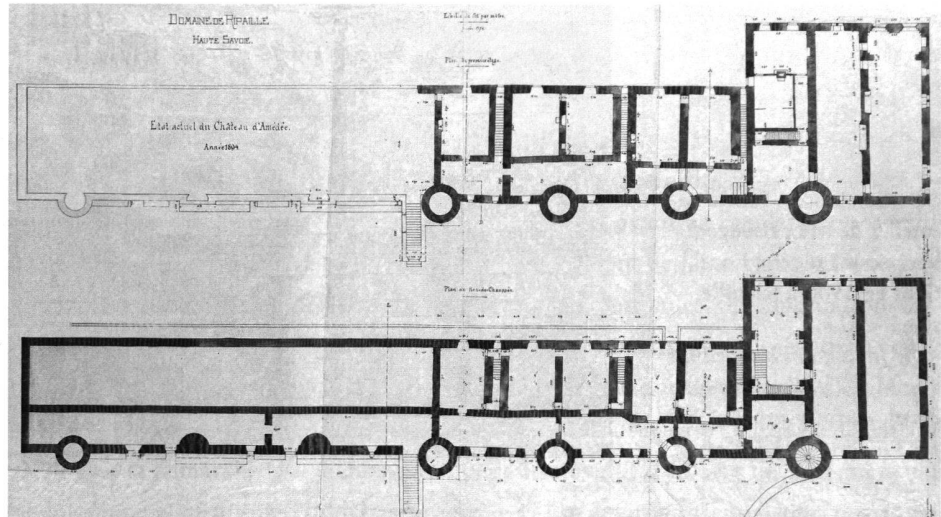
- L'architecte Frédéric de Morsier de Genève est l'architecte du début de la restauration 1892–1894.



18: Cabinet de toilette de monsieur Engel-Gros, avec lavabo de George Jennings (Londres), intégrés dans les meubles d'Auguste Haensler (Mulhouse).

Badezimmer von Frédéric Engel-Gros. Das Keramikwaschbecken von George Jennings (London) ist in das Badezimmermöbel von August Haensler (Mulhouse) eingebaut.

19: Plan de Fromm «Etat actuel du Château d'Amédée» en janvier 1894. Situation du rez-de-chaussée et premier étage du manoir avant transformation, avec les anciennes cellules des chevaliers avec leurs tours, et celle du Duc à droite (pavillon d'Amédée); (AEN, plan 10037). *Grundrissplan des Erdgeschosses und des ersten Obergeschosses. Aufgenommen von Fromm im Januar 1894 vor den grossen Veränderungen. Gut erkennbar sind die Türme mit den ehemaligen Zellen der Ritter und der Zelle des Herzogs (pavillon d'Amédée).*



Son travail concerne la rénovation de la partie nord du prieuré. Il fait pour le château d'Amédée VIII les premières études de restauration des façades.

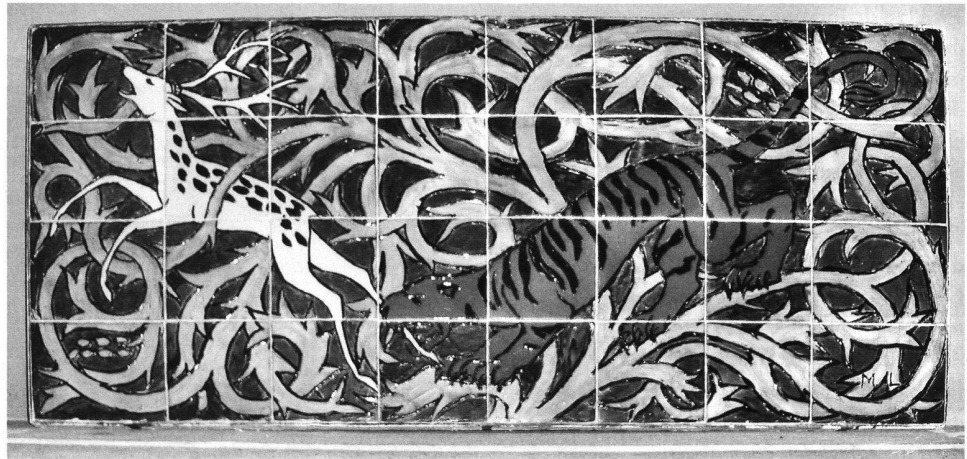
- On peut distinguer trois phases dans la restauration, 1892–1894 (de Morsier), 1894–1900 (Schulé), 1900–1907 (Schulé et Angst).
- L'échange artistique entre le Musée national suisse à Zurich et Ripaille entre 1900 et 1906, et l'impact sur l'aménagement des intérieurs du château d'Amédée VIII. Le dépouillement des 500 lettres de Frédéric Engel-Gros à Heinrich Angst à la Zentralbibliothek, et la découverte des carnets de dessin de Joseph Regl aux archives du Musée national suisse à Zurich ont été une surprise.
- La découverte d'une œuvre d'art «La chasse» de 1900 en céramique de Max Laeuger à Ripaille (fig. 20), à ce jour inconnue dans l'œuvre du célèbre professeur et céramiste de Karlsruhe. L'étude des lettres de Frédéric Engel-Gros à Max Laeuger confirme son authenticité. Laeuger était un important consultant de Frédéric Engel-Gros pour toutes questions artistiques et esthétiques, aussi pour le jardin français.
- L'influence anglaise sur la restauration à Ripaille se traduit non seulement par la richesse de la collection de tissus pour rideaux et couvertures de meubles de William Morris, mais aussi par les installations d'hygiène, notamment les W.-C. de George Jennings de Londres, inventeur de ce système de toilettes à confort moderne.

Du point de vue hygiène, Ripaille est à l'avant-garde en France. Le fait que toutes les installations, lavabos, baignoires et W.-C. soient encore plus ou moins en place au château, est un atout supplémentaire. Une remise en état est néanmoins nécessaire.

Zusammenfassung

Das Schloss von Ripaille bei Thonon-les-Bains in Hoch-Savoyen wurde 1892–1907 restauriert. Es diente dem reichen Elsässer Textilindustriellen Frédéric Engel-Gros aus Mulhouse als Zweitwohnungssitz. Er selbst residierte in Basel-Gundeldingen. Für die Restaurierung von Schloss Ripaille berief er zwei Schweizer Architekten, Frédéric de Morsier von Genf und Charles Schulé, ursprünglich ebenfalls aus Genf, der sich aber in Mulhouse etabliert hatte. In der Folge wandelte sich das Schloss Ripaille, im 15. Jh. am Ufer des Genfer Sees erbaut, von der herzoglichen Residenz Amédées VIII von Savoyen in ein bürgerliches Landhaus. Heinrich Angst, Freund von Engel-Gros, Kunsthändler und erster Direktor des Schweizerischen Landesmuseums, und seine Mitarbeiter hatten grossen Einfluss auf die künstlerische Innenausstattung des Schlosses. Die Künstlerequipe (Regl, Hinnen, Bertuch und Schmidt) des Landesmuseums kopierte zahlreiche Objekte des Museums und baute sie in Schloss Ripaille ein. Als Leitmotiv diente das Spätmittelalter aus der Perspektive von Arts and Crafts, Art Nouveau (Jugendstil) und Heimatstil. Bemerkenswert ist der hohe hygienische Komfort mit WCs englischer Herkunft (George Jennings, London); wohl eines der ersten Schlösser Frankreichs mit derartiger Ausstattung. Was das Schloss Ripaille von 1900 auszeichnet, ist sein hervorragender Erhaltungszustand. Die künstlerische Ausstattung der Modernisierung von 1900 ist bis auf wenige Details noch am Ort inklusive der Haustechnik wie Leitungen, Zentralheizung, Küche und Badzimmer. Der Originalzustand von Schloss Ripaille von 1900 ist einzigartig im Vergleich zu anderen Bauten dieser Epoche, die zu Vergleichszwecken in Europa untersucht wurden.

20: «La chasse», image en catelles de Max Laeuger, livré pour Frédéric Engel-Gros en 1900 à Ripaille, signé «ML».
«Die Jagd», ein Kachelbild von Max Laeuger (Kandern), Auftragsarbeit 1900 für Frédéric Engel-Gros.



Riassunto

Il castello di Ripaille a Thonon-les-Bains in Alta-Savoia è stato restaurato dal 1892 al 1907 onde fungere da residenza secondaria per il ricco industriale (tessili) alsaziano di Mulhouse (DMC) Frédéric Engel-Gros, il quale allora risiedeva a Basilea-Gundelindingen. La direzione dei lavori di restauro fu affidata a due architetti di origine svizzera, Frédéric de Morsier di Ginevra e Charles Schulé stabilitosi a Mulhouse in Alsacia. Il castello di Ripaille eretto nei pressi del lago Lemano nel XV sec. dal duca di Savoia Amedeo VIII veniva così trasformato in una «country house» signorile.

L'allestimento degli arredamenti di Ripaille ha subito l'influenza di Heinrich Angst, amico di Engel-Gros, mercante d'arte e primo direttore del Museo nazionale svizzero, e dal suo gruppo di artisti di Zurigo (Regl, Hinnen, Bertuch, Schmidt). Il motivo conduttore è il tardo Medioevo inserito nel contesto artistico dell'Art and Craft, dello stile Liberty (Art Nouveau) e del Heimatstil. Un'altra peculiarità è il confort igienico, che viene messo in evidenza dai WC di provenienza inglese (George Jennings di Londra).

Ciò che caratterizza il castello «Ripaille 1900» oggi è il suo perfetto stato di conservazione. Il ricco arredamento, risalente agli interventi del 1900 è, salvo alcuni minimi dettagli, ancora esistente, comprese le notevoli installazioni tecniche (tubature, riscaldamento centrale, cucina, bagni). L'aspetto originale del castello «Ripaille 1900» è unico rispetto ad altre costruzioni risalenti a quell'epoca, che sono state studiate in Europa.

(Christian Saladin, Basilea)

Resumaziun

Il chastè da Ripaille a Thonon-les-Bains en l'Auta Savoia è vegnì restaurà dal 1892 fin il 1907 ed è stà il domicil secundar dal ritg industrial da textili alsazian da Mulhouse, Frédéric Engel-Gros, che abitava a Basilea-Gundelindingen. L'incumbensa da

restaurar il chastè ha el dà als dus architects svizzers Frédéric de Morsier, Genevra, e Charles Schulé, oriundamain era da Genevra, ma etablì a Mulhouse. Els han transformà la residenza dal duca Amédée VIII da Savoia, construida en il 15avel tschientaner a la riva dal Lai da Genevra, en ina chasa da champagna burgaisa. Heinrich Angst, in ami dad Engel-Gros, commerziant d'art e l'emprim directur dal Museum naziunal svizzer, e sia equipa d'artists da Turitg (Regl, Hinnen, Bertuch e Schmidt) han gì ina gronda influenza sin las construcziuns internas dal chastè da Ripaille. Sco motiv principal ha servì il temp medieval tardiv or da la perspectiva dad arts and crafts, da l'art nouveau (jugendstil) e dal stil indigen. Remartgabel è il grond confort igienic cun tualettas d'origin anglais (George Jennings, Londra). Quai che distingua il chastè da Ripaille dal temp enturn l'onn 1900 è ses stadi da mantegniment extraordinari. La sostanza artistica da la modernisaziun è anc cumplettamain avant maun. Quai vala era per las installaziuns tecnicass sco ils conducts, il stgudament central, la cuschina ed il bogin. Il stadi original dal chastè «Ripaille 1900» è unic cumpareglià cun auters edifizis da la medema epoca en autras parts da l'Europa.

(Lia Rumantscha Cuir/Chur)

Crédit des illustrations:

1,3,4,5,12,14, 19: Archives Engel-Necker, Genève et Ripaille (AEN)
2,10: Fondation Ripaille
6-9,11,13,15-18,20: Elisabeth Crettaz-Stürzel

Adresse de l'auteur:

Dr. Elisabeth Crettaz-Stürzel
Le Forum
3961 Zinal
elisabeth.crettaz@bluewin.ch